

## JOURNÉE CINÉMA

Le mercredi 21 février s'est déroulée une autre Journée cinéma ONF ; le tout fut couronné de succès, si l'on se fie à la participation de plus d'une cinquantaine de personnes mais aussi aux propos recueillis au terme de cette journée.

En présence des cinéastes, producteurs et personnes ressources, nos membres ont pu visionner 4 productions récentes de l'ONF où fantaisie, rêves et découvertes étaient à l'honneur. Après les visionnements nous avons pu échanger avec les cinéastes présents. Nous avons rigolé au cours du visionnement de *Isabelle au bois dormant* de Claude Cloutier, film qui a nécessité 5 années de fins dessins et de travail ardu. Par la suite nous avons partagé les rêves et espoirs des personnages attachants du film *À force de rêves* qui, à un âge respectable, maintiennent toujours une fougue et un dynamisme contagieux. Les échanges avec le cinéaste Serge Giguère nous ont permis de partager des préoccupations communes.

Après le lunch à la cafétéria où plusieurs en ont profité pour discuter avec leurs anciens collègues, nous étions de retour au théâtre Pierre-Perreault afin de visionner la récente production *The Danish Poet* gagnant de l'Oscar du meilleur film d'animation. En



l'absence de Torill Kove (réalisatrice), David Verrall (producteur) et Sue Gourley (support technique, numérisation) nous ont entretenus des particularités de cette production. Nous avons ensuite assisté à la présentation du film *Bombay Calling* sur le fonctionnement mystérieux des services délocalisés de télémarketing. Adam Symansky, producteur du film, était présent pour répondre à nos questions et nous a fourni plusieurs informations sur le tournage de ce film et sur cet univers singulier de la technologie.

Nous tenons à remercier les participants à cette Journée et espérons vous voir ou revoir lors de la prochaine programmation.

Jean Glinn

### NOUVELLE ADRESSE COURRIEL DU CLUB ONF

[info@clubonf.ca](mailto:info@clubonf.ca)



- Vous désirez nous faire part de vos commentaires concernant le Bulletin?
- Vous aimeriez publier un court texte dans le Bulletin?
- Vous avez une nouvelle à partager avec les membres du Club ONF?
- Vous voulez suggérer de nouvelles activités?

Où que vous soyez sur la planète, écrivez-nous!

Une sélection des lettres reçues paraîtra dorénavant dans le Bulletin.

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles!



## COURRIER DES MEMBRES

**Jacques Gagnon est décédé à Cuba, le 24 janvier 2007.  
Le texte ci-dessous est tiré de son testament.**

Je souhaite un rassemblement des gens qui voudront témoigner leur amitié à l'occasion de mon décès. Mais cette rencontre ne devrait pas servir à souligner mon départ mais bien plutôt à **célébrer ma vie**. Ça change tout. C'est une fête dont je parle. Rien d'autre.

J'ai été privilégié. J'ai réalisé plusieurs de mes rêves et je pense ne pas avoir trahi mes idéaux. Dans cet esprit, j'espère de toutes mes forces que mes enfants et petits-enfants ainsi que mes amis mettront toujours toute leur ardeur à défendre les valeurs humaines profondes communes à tous les êtres soit l'amour, la justice, la solidarité (surtout avec les moins favorisés), la tolérance, la paix. De toute façon, il en va du bonheur de chacun.

Jacques

### **Whitman Trecartin, Halifax**

George Barnhill (Barney) est décédé le 6 décembre 2006, à Liverpool (N.-É.). Engagé dans le Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne de 1939 à 1946, George sert outre-mer pendant six ans en qualité d'adjudant. Il est responsable du déplacement et du contrôle des troupes au Royaume-Uni pendant la bataille d'Angleterre, le Blitz et tout au long de la guerre. C'est lui qui, en 1946, après la Deuxième Guerre mondiale, a la tâche de transporter 365 épouses de guerre et leurs enfants jusqu'à Halifax, au quai 21. Il est le seul soldat canadien à bord.

De retour à la vie civile, George se tourne vers Londres, en Angleterre, et l'industrie du cinéma. En 1951, il revient au Canada et entre à l'Office national du film du Canada où il travaille dans tous les aspects de la cinématographie. En 1983, George prend sa retraite et s'installe à Queens County. Il était maître-maçon (3e degré) et appartenait à la Loge 3527, Londres, Angleterre. Il était également membre de la Légion royale canadienne, section 38, Liverpool, N.-É. et membre de l'Église anglicane Trinity de Liverpool.

**Afin de favoriser la contribution des membres situés partout au Canada et à l'étranger, et de mieux connaître leur avis sur différents sujets, le Bulletin publiera dorénavant une sélection des lettres reçues.**

**En espérant avoir bientôt de vos nouvelles ...**



## FESTIVAL MAISON

Par le passé, les Programmes anglais et français présentaient séparément leurs productions récentes au personnel. Maintenant, les deux Directions collaborent au Festival maison qui, cette année, s'est tenu du 17 au 19 janvier. Au programme, deux jours complets de projections aux théâtres Pierre-Perrault (#1) et Colin-Low (#3), suivis d'une matinée consacrée aux ateliers d'animation, au théâtre 1.

Cette année, l'équipe de coordination s'est vu offrir quelques places. Malheureusement, nous ne disposons que de quelques jours pour communiquer l'invitation aux autres membres. **(Pour les situations de ce genre, le Club prévoit dresser une liste d'envoi afin de joindre rapidement les membres à l'avenir.)**

J'ai eu la chance de figurer parmi les heureux élus! La programmation étant organisée de sorte que les projections se déroulent simultanément dans les deux théâtres, il fallait faire un choix! Après neuf ans à la retraite, j'étais très heureux de voir quelques-unes des excellentes nouveautés de l'ONF. L'année prochaine, nous allons nous organiser pour avoir un meilleur préavis afin que davantage de membres aient le bonheur de voir les dernières productions de l'ONF...

Antoine Kent

**Responsable du Bulletin :**  
Colette Gendron

**Photos :** Micheal Hazel

**Traduction :**  
Service de traduction de l'ONF

**Imprimerie :**  
Service d'imprimerie de l'ONF

# UN CONTE DE NOËL... UN VRAI !!!

À tous ceux et celles qui croient encore au Père Noël...

*Louise Carré, Floride*

À presque tous les récents jours de Noël, je vais à la mer en vélo. Suivez-moi.

Donc, aujourd'hui, 25 décembre, je pars. 40 minutes. Je m'y retrouve. Un peu de farniente avec la grande sœur et ma nièce. La mer n'est pas exactement accueillante, on se contente du soleil et de la vue, toujours aussi merveilleusement grande. Midi arrive. Des salutations à la famille, je vais, comme à l'habitude prendre mon petit *Grilled Cheese and Tomato Sandwich, whole wheat, please* au restaurant à l'entrée du quai... en admirant la mer et le bonheur des touristes qui s'y trouvent.

Mauvaise mémoire! Le restaurant est fermé. C'est Noël, j'aurais dû m'en souvenir. L'année prochaine, j'apporte mon lunch. Je me dirige vers le petit centre-ville de la plage. Je sais que je peux y manger un morceau de pizza chez l'Italien plus haut. C'est Noël! Fermé aussi.

Je jette un coup d'œil de l'autre côté de la rue. Il n'y a que **Flanigan's** d'ouvert. Pas très invitant, pas très appétissant. Mais bon, j'ai faim, et je dois me taper les 40 minutes de retour avec vent dans la face. Courage! Je rentre. La jeune serveuse m'accueille bien, heureuse d'avoir une cliente de plus, la place est plutôt vide. *Est-ce que je peux m'asseoir dehors?* Pas de place... ma chance continue!!! Elle me montre la table qui fait face à la mer... de loin, j'aperçois les vagues qui continuent de rugir. Bon, ça ira. Je me dirige vers ma table.

Une petite fille, noire comme l'ébène, un peu boulotte mais propre et bien mise, y est assise et s'amuse avec ce qui semble un jeu de cartes. La jeune serveuse lui fait signe plus ou moins de déguerpir. Je l'arrête. Elle peut rester, ça ne me dérange pas. La table peut accueillir au moins 6 personnes. Je m'y assois.

*Bonjour! Joyeux Noël! Comment t'appelles-tu?*

**Ann**, qu'elle me répond avec un grand sourire, semblant heureuse d'avoir de la compagnie. **J'ai sept ans.**

La jeune serveuse me suggère un Burger Poulet. OK. Avec un café, ça ira! Je suis plutôt intéressée par ma nouvelle petite copine.

Quand j'étais petite, ma mère travaillait dans les grands restaurants du temps, comme serveuse. Ma sœur et moi, on lui doit nos années de couvent, notre éducation, notre instruction et notre goût pour le Monde et le monde, en général. Ce fut Chez Stien d'abord, le Café St-Jacques ensuite. Puis, l'hôtel Pennsylvanie. Moi et ma sœur avons passé plusieurs journées des Fêtes ou des vacances assises dans un coin des salles à manger attendant que ma mère termine son travail. Comme **Ann**, assise en face de moi, on a fait les 400 coups avec le sel, le poivre, les sachets de sucre, aujourd'hui, sucre, Equal, Splenda et autres enveloppes rosées sans oublier le fameux ketchup.

*Tu joues à quoi? Est-ce que je peux jouer avec toi?*

Elle m'explique qu'elle a trouvé ces cartes – plutôt défraîchies – sur la table. J'inspecte la chose.

**Tu peux me poser les questions**, qu'elle me dit.

*Quel fleuve traverse la Jordanie?* Et autres brillantes questions d'encyclopédie pour adultes bien voyagés. Je lui en pose une. Je fais une grimace. Elle rit.

**Ça fait rien, on va trouver autre chose, un autre jeu**, qu'elle me répond. Et reprend ses cartes. Le Burger se fait attendre. Je veux jaser avec elle sans avoir l'air trop curieuse.

*Est-ce que tu vas à l'école?*

**Oui, en 2e année, je veux être docteur.**

*Est-ce que le Père Noël t'a apporté beaucoup de cadeaux?*



**Non, je n'ai pas eu de cadeaux.** Elle me répond ça, gênée de ma question et de sa réponse mais sans amertume ni désappointement. *Matter of fact*, comme diraient les Anglais. Je ne sais pas trop quoi dire. Un ange passe. Je pense à notre soirée fofolle de la veille, à notre chance, nos privilèges. Le Burger arrive.

*Est-ce que tu aimerais manger quelque chose?*  
**Non, merci, je viens de manger. Mon papa est le cuisinier.**

*Tu veux une frite?*  
**Non, merci.**

Elle prend une enveloppe de sucre, l'ouvre et avec son doigt se passe le contenu sur les lèvres.

Elle a des jolis cheveux tressés de façon très originale et artistique avec des petites boules et des petites pinces colorées.

*C'est ta maman qui a tressé tes cheveux?*

**Non, c'est chez la famille de mon papa.** Elle ne sait pas très bien comment décrire la personne qui a monté ce chef-d'œuvre.

*Tu as de très jolis cheveux. Ma maman, elle, a beaucoup plus de cheveux. Plus que moi.* Sa maman est belle, qu'elle me dit. Et elle baragouine sur le fait d'être belle. Je la rassure sur le sujet. Sur elle-même. Elle sourit.

Voici son histoire, en résumé, qu'elle me débite par bribes, avec naïveté.

Elle est haïtienne. Haïti. Elle y est allée deux fois. C'est sale. Aussitôt ces mots dits, je sens qu'elle regrette son jugement sévère face à une étrangère. *J'ai un cousin-prêtre qui a travaillé là-bas. Il trouvait les gens très sympathiques, généreux, bons. C'est la politique...* Bon, là, j'arrête. La politique. Pour une petite fille de 7 ans, ça doit être assez casse-pieds. De plus, comment expliquer le désarroi de ce pays, si petit, si pauvre... tout en étant si près des richesses, du confort et de la démocratie. Je voudrais bien la rassurer.

J'indique la mer tout près de nous. *Tu te baignes des fois ?* **Non, pas dans cette mer-là. Là-bas, en Haïti, oui.** Et Haïti est sauvé par sa mer, son soleil et l'espoir de ses enfants.

*Comment dit-on : Joyeux Noël ! En créole ?* Elle cherche. Lève les épaules et part en coup de vent vers la cuisine. Elle revient suivit de près par le papa. Il lui

parle en créole avec beaucoup de douceur. Me jette un coup d'œil. Je le rassure. **Mon papa il ne parle pas anglais, quand ma maman va être là, c'est moi qui vais le leur montrer.** Avec son doigt, elle suit les lignes d'un livre imaginaire. **Repeat, again. You have to repeat to learn.** Elle tourne des pages fictives. **Repeat. Again. Again.** Le papa, on lui donnerait à peine 18 ans. Je lui dis qu'il est beau, qu'il est jeune. Elle rit. **Lui et ma maman allaient à l'école ensemble, il l'aimait beaucoup, ils se sont mariés.**

Elle me raconte, toujours avec la même honnêteté et avec fierté aussi.

Son papa et elle restent, tous les deux, avec une autre famille. Sa maman est toujours en Haïti. **Il lui manque un papier et elle pourra venir nous rejoindre. Elle va travailler et, papa et elle, vont mettre leurs sous ensemble et on va pouvoir avoir une maison à nous.**

*Des frères et des soeurs?*

**J'ai eu une petite soeur mais elle est morte, j'étais toute petite, 2 ans ou 3 ans. Elle avait un mois... ou une semaine.** Elle n'est pas certaine.

*Le soir, regarde au ciel, ta petite sœur, c'est maintenant une petite étoile et elle veille sur toi.* Elle sourit, heureuse de cette nouvelle information.

**Quand on est bon, quand on croit in Jesus, on va au Paradis.** Y pourrait pas nous donner un break des fois, j'ai le goût de lui dire. Je la laisse rêver.

**J'ai tellement hâte au 9...** Je ne comprends pas très bien. Pourquoi? ... **Dimanche**, (je te l'ai déjà dit, qu'elle semble me dire) **on déménage** et elle se lance dans une grande diatribe, son père travaille à 4h00, ils vont coucher ensemble ce soir là dans le nouvel endroit et ils iront chercher leurs affaires le lendemain.

J'ai grignoté mon burger. Le cœur en compote. Je lui parle de ma petite-fille. Elle veut savoir son nom, le mien. Et chaque réponse la laisse perplexe... elle prend le temps de digérer l'information.

Bon, elle trouve un jeu à jouer avec ses cartes. Elle prend le menu... menu de cocktails, bière et desserts, en images colorées. Il s'agit que je devine ce qu'elle aime le mieux sur chaque page et elle me donnera une de ses cartes pour chaque devinette correcte.

Est-ce qu'elle préfère la margarita aux fraises ou à la limonade? Quelle bière son père boirait t-il? Quelle bouteille de boissons préfère-t-elle? **Dans la dernière rangée et c'est une belle couleur.** Elle veut m'aider dans mes réponses. On arrive aux desserts. **Ça va t'aider, je n'aime pas le chocolat;** je reste surprise et je choisis quand même le gros sundae au chocolat. **Non, je t'ai dis que je n'aime pas le chocolat.** D'accord, je choisis la tarte aux pommes croulant sous une sauce au caramel avec crème fouettée et coulis à je ne sais quoi... Le Coca Cola dans un verre givré? Je choisis ce qu'elle n'aime pas et je perds une carte... car elle adore!

Bon, on fait le compte, j'ai gagné 10 cartes.

**À mon tour maintenant de deviner ce que tu aimes,** qu'elle me dit. Elle doit choisir ce que je préfère et le jeu recommence. Elle me demande si elle peut prendre une carte même si la réponse n'est pas correcte. Elle gagne 12 cartes... Elle est toute fière. Elle a remporté la partie.

Je lui explique que je dois partir. Je suis en vélo. **EN VÉLO?** Je ne sais pas si c'est le vélo qui lui vaut cette exclamation ou le fait qu'à 70 ans, je me promène en vélo plutôt qu'en belle voiture. Je ne saurai pas la réponse et n'oserai pas le lui demander.

La serveuse apporte ma note. Je calcule mon affaire. J'ai 20 \$ dans ma poche. Je passe à la caisse. Il me reste 7 \$ et quelques sous. J'en remets 2\$ à la serveuse, c'est Noël quand même. Et je cherche ma petite amie. Disparue. Elle est dans la cuisine avec son papa lui racontant sans doute qu'il y a une vieille dame portant casquette de 70 ans – elle m'avait demandé mon âge – l'âge de mon papa, de ma maman, le nom de ma petite-fille, toujours intéressée et surprise par mes réponses... et lorsqu'elle me remettait une carte... elle m'appelait **grandma**... probablement sans s'en apercevoir. Je ne l'ai pas corrigée.

La serveuse va la chercher. Je lui offre le 5\$ pour aider son papa avec le déménagement et la monnaie pour elle. Elle refuse. **Je dois demander à mon papa, il ne veut pas que je prenne d'argent des autres. Jamais.** Et elle retourne à la cuisine. Elle est revenue, heureuse d'accepter.

Un gros câlin, un Joyeux Noël! Je quitte heureuse de ma journée. MAIS elle reste dans ma tête, dans mon cœur... et maintenant... dans les vôtres aussi. **Joyeux Noël!**

PS : Le 26 décembre, lors d'un souper d'amis, il fut décidé d'acheter un vélo à Ann et de le livrer à son papa pour qu'il joue au Père Noël... même si un peu en retard. On passe le chapeau.

**1er janvier.** Nous avons visité Flanigan's espérant retrouver notre petite amie ou son papa. Nous nous renseignons auprès du barman et lui expliquons la situation. Est-ce que Manuel a une voiture ? Question de transporter le vélo. Oui, un vieux bazou (jalo-py). Parfait ! Le barman est tout heureux de notre initiative. Ça ne pouvait pas arriver à un meilleur gars. C'est son anniversaire à Manuel aujourd'hui, il ne sera là que mardi prochain, à 16h00. Nous nous y rendons. ERREUR ! Il ne travaille qu'à 18 :00 heures.

**4 janvier**... à suivre.

**5 janvier**... Finalement à 10h30 du soir, nous livrons le fameux vélo. Tout le personnel du restaurant est au courant. Le jeune papa, Emmanuel, **21 ans**, est là, des plus heureux. Il nous laisse savoir dans son anglais brisé que sa petite fille lui demande un vélo depuis longtemps. Il me remet sa photo... elle s'appelle Anne Danielle Saint-Jean. En arrière de la photo, il y a aussi son numéro de téléphone, je lui donnerai un coup de fil éventuellement. Nous

avons appris aussi que le papa a deux jobs... il travaille au restaurant OCEAN 123 au bord de la mer, puis, il dort dans son camion et reprend le shift du soir au Flanigan's situé juste en face. La vie de plusieurs Américains, hélas !

Voilà, c'est presque terminé. Les amis sont heureux.

**NOTE :** Flanigan's avec son personnel accueillant n'est pas si mal après tout. Les cartes auxquelles je me réfère font tout simplement partie du décor. Elles sont sur la table pour vous permettre de jouer à Trivial Questions tout en attendant d'être servis. Bonne idée !



# BRUNCH DE NOËL

*Jean-Yves Bégin*

Olivier m'a fait des menaces enrobées de sourire. « Peux-tu m'écrire un papier sur tes impressions de ce dîner? » Comment dire non à Olivier que j'aime tant?

Comme chaque fois que je revois les confrères, j'ai revécu des sentiments entremêlés et très intenses qui devaient se refléter sur mon visage, et des souvenirs parfois épiques ou héroïques, enfin harmonisés par le temps. Ce que c'est pour moi, que ce dîner de Noël? C'est l'ONF qui continue comme si de rien n'était. La vie après l'ONF, où l'on se découvre immortel, où l'on voudrait que cela dure toujours. Sauf qu'on n'a plus à se tuer à l'ouvrage et que l'on peut enfin se conforter, se dorloter en famille, bien assis sur ses lauriers. Se ressouvenir des aventures professionnelles d'antan, des efforts extrêmes, et du feu sacré de jadis. Et découvrir ce

que chacun a pu faire de toute cette liberté acquise, pour y ajouter de ce qui manquait. Car ces passions qui ont inspiré nos carrières ont continué « après la vie », et c'est ce qui me fascine le plus, voir ce que chacun a fait de sa liberté nouvelle, dégagée des anciennes responsabilités. Exemples!

Écouter un **Guy Maguire** verbalisant son plaisir intense avec... excellence... parlant de ce site Internet Véloptimum dont le nom dit tout et son soutien à un jeune champion plongeur – coïncidence, moi aussi il m'a fasciné par sa personnalité, bien que je ne connaisse rien au monde des sports. Cher Guy, tout feu tout flammes, je t'aurais écouté encore. Et je voyais le lien du représentant ONF de jadis au nouveau rôle social qu'il s'est créé de par son bon plaisir.

Écouter un **Pierre Ducharme** raffiner sa connaissance du monde touristique international dans ce créneau très spécial des...*Time-Sharing*, exposant en détail ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour dénicher de par le monde de petits paradis d'aubaines au soleil, pour ceux qui planifient et organisent soigneusement leurs loisirs et dans le fin détail, très longtemps à l'avance... tout le contraire de moi...!

Penser à ce cher **André Pétrowski**, qui assouvit avec tant d'ardeur ce talent d'écriture longtemps réprimé, et qui n'était pas là cette année. Découvrir à mes côtés un **Vallier Savoie**,

que j'ai à peine croisé à l'ONF, et avec qui je me suis retrouvé à parler de Lutte avec l'Âge... et avec qui j'ai bien failli parler santé, car à chacun ses marottes... tandis que j'avais devant moi un **Jacques Gagnon**, écrivain du soccer, et son épouse, avec qui j'eus à peine l'occasion d'échanger cet-

te fois, nous étions si nombreux! Un **Claude Himbeault**, avec qui j'ai partagé des marottes et d'autres, et d'autres...

Et ce vieil ami, s'il m'est permis d'oser, croisé à la Chaîne française TV Ontario quand il en était le président, commissaire sortant de l'ONF en toute simplicité, si entouré que je ne suis pas parvenu à le tirer par la manche... et qui avait pris le temps de m'envoyer une carte de Noël ONF personnalisée, chaleureuse... salut, **Jacques Bensimon!**

Retrouver ma bonne amie **Rita Roy**, cette belle **Andrée Delagrave**, et **Janine Edoïn**, l'éternel sourire, avec qui j'ai eu la surprise de me retrouver à papoter en espagnol! D'autres encore, à peine entrevus, quand le temps nous tire le tapis dessous les pieds, l'imperturbable **Roger Blais**, sur qui de toute évidence l'âge n'aura jamais AUCUNE prise, comme si ce n'était qu'une plaisanterie dont il se fait chaque année le complice amusé, dans un grand éclat de rire communicatif.



*Monique Lalonde, Marielle Tanguay-Kappel, Marcelle Turcotte-Fortier, Ruby Cormier*



*Nicole Chicoine, Monique Létourneau, Jacques Ricard, Huguette Marion, Louise Louise, Jean Glinn*



Et combien d'autres encore, comme **Micheal Hazel**, avec qui je pensais parler espagnol, mais qui lui m'a parlé apiculture ! Eh oui, je te prêterai des livres sur les abeilles, je n'en ai plus besoin !

Or donc ce matin-là du lendemain, dans l'avion qui m'amenait vers Cuba, encore sous le charme de ce dîner entre confrères, j'ai rédigé quelques notes. J'étais admiratif devant le travail des vaillants organisateurs, l'ami **Antoine Kent** et son chaud brio, heureux de voir déjà une première génération de pion-

niers se voir remettre des cadeaux avec reconnaissance officielle, entre autres ma grande amie (tu permets ?!) **Marie-Pierre (Tremblay)**, qui à travers ce bulletin de l'ONF, s'est révélée une excellente journaliste.

Mais l'Airbus filait, vibrait, emportait tout. Un avion qui décolle, ça a quelque chose de tellement définitif ! Alors j'ai donné un grand coup de pied pour faire rouler la planète.

## MISE À JOUR DE LA BASE DE DONNÉES

Vous avez trouvé, inclus dans le Bulletin, le formulaire d'adhésion au Club ONF.

Nous vous demandons de bien vouloir le compléter afin que nous puissions mettre à jour la base de données du Club.

## ...ET RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION 2007-2008

La cotisation demandée pour soutenir les activités du Club ONF est de 15,00 \$.

Veuillez faire parvenir votre formulaire accompagné d'un chèque à l'ordre de **NFB Club ONF** à :

NFB Club ONF  
Local A-0115, R-1  
Case postale 6100  
Succursale Centre-ville  
Montréal (Québec)

## DUR DE LA FEUILLE

Convaincu que sa femme éprouve des troubles de l'audition, un homme âgé appelle chez le médecin afin de prendre rendez-vous. Le médecin ne peut recevoir la femme avant deux semaines. Cependant, pour avoir une idée de l'ampleur du problème lorsque la patiente sera dans son bureau, il conseille à l'homme de faire un test très simple.

« Installez-vous à environ 40 pieds d'elle et parlez sur le ton de la conversation. Si elle ne vous entend pas, approchez-vous à 30 pieds, puis à 20, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle vous réponde. »

Le soir venu, la femme est en train de préparer le repas à la cuisine tandis que l'homme est assis au salon. Ce dernier, estimant qu'il se trouve à une quarantaine de pieds de la cuisine, décide de faire le test.

- Chérie, qu'est-ce qu'on mange?

Pas de réponse.

Il traverse le salon et s'approche à une trentaine de pieds de la cuisine.

- Chérie, qu'est-ce qu'on mange?

Pas de réponse.

Il passe à la salle à manger, à environ vingt pieds de la cuisine.

- Chérie, qu'est-ce qu'on mange?

Pas de réponse.

Il se rend à la porte de la cuisine.

- Chérie, qu'est-ce qu'on mange?

Toujours pas de réponse.

Il va se placer derrière elle.

- Chérie, qu'est-ce qu'on mange?

Ça fait cinq fois que je te le dis : DU POULET!

## LA SAGESSE DES AÎNÉS

Un vieux fermier qui travaillait très fort tous les jours n'avait jamais le temps de profiter de son étang, à l'arrière du terrain, où il avait aménagé une petite plage avec des tables à pique-nique et un jeu de fers. Un soir, il décide d'aller y faire un tour, histoire de s'assurer que tout est bien à sa place. En approchant, il est surpris d'entendre des voix et des rires. Pressant le pas, il arrive sur les lieux et découvre un groupe de jeunes femmes en train de se baigner nues dans son étang.

Lorsqu'il manifeste sa présence, les jeunes femmes nagent aussitôt jusqu'à la partie profonde. « Nous ne sortirons pas tant que vous ne serez pas parti! » lance l'une d'elles. Ce à quoi répond le fermier : « Mesdames, loin de moi l'intention de reluquer vos attrait. Je suis simplement venu nourrir l'alligator! »

Morale de cette histoire : âge et tromperie seront toujours plus forts que jeunesse et audace!



# JACQUES RICARD DANS LES ANTILLES - 2e partie

*Suite et fin d'un entretien avec Anthony Kent*

« Le 27 janvier, je pris l'avion en partance de Saint-Martin pour me rendre à Saint-Vincent. J'avais déniché dans Internet un joli petit hôtel juché sur un promontoire d'où on pouvait très bien voir l'archipel des Grenadines. Au déjeuner, j'ai rencontré un couple de Vancouver qui voulait aussi visiter l'île. Nous avons donc réservé un taxi pour la journée et sommes partis, pleins d'entrain, à la découverte de l'île. Au gré de nos pérégrinations, nous avons fait une halte sur les lieux d'une jungle fleurie luxuriante, serpentée par un ruban d'eaux vives: un endroit du nom de Montreal Gardens, en l'occurrence maintenant un jardin botanique fort bien tenu. Dans un verger tout près, les ouvriers faisaient la récolte de pamplemousses. J'ai demandé au chauffeur de taxi si on pouvait y goûter. Il sortit cueillir un spécimen du délicieux fruit, tout alourdi de son jus et de sucre, que je dégustai, fraîchement arraché de l'arbre. Rien à voir avec ce que j'avais mangé jusque-là! Saint-Vincent est un jardin fabuleux. Je n'avais jamais vu de bananiers auparavant, et j'ai appris comment les bananes poussent – fascinant! Les régimes de bananes sont mis dans des sacs de plastique, à l'abri des moustiques, pour l'exportation.

Je quittai Saint-Vincent le 29 janvier pour me rendre à Grenade. L'île avait été dévastée six mois plus tôt par un violent ouragan et 95% des résidences avaient été endommagées, mais l'hôtel, comme la plupart des maisons, avait été reconstruit. Le dimanche, j'allai à la messe. C'était une belle célébration anglo-catholique, avec des hymnes chantés en chœur. Je n'avais pas de livre d'hymnes, alors une femme s'est approchée et m'a gentiment tendu le sien : je me suis soudain senti des leurs. J'ai loué une voiture et j'ai fait le tour de l'île. Faisant route du mauvais côté, un homme vint vers moi et me dit: « Dans l'autre sens! » Oh oh! Quelques jours dans une petite ville et tout le monde connaît tes allées et venues!

De Grenade, je me suis envolé vers Trinité. Arrivé à l'aéroport, je me suis adressé au kiosque d'informa-

tion touristique qui a réussi à me dégoter une place dans un gîte pour deux nuits, juste avant la cohue des festivités du Mardi gras. Trinité est grande, et Port-d'Espagne est une très grande ville. Au détour d'une rue est apparu devant nous un méga-centre commercial, tel un Fairview.

Un ami m'a trouvé un gîte merveilleusement situé, à moins de trois cents mètres de la plage sur l'extrême sud de la Barbade, là où se mêlent les eaux des deux océans. Une journée, j'ai loué une voiture pour faire le tour de l'île et j'ai visité un magnifique jardin zoologique. J'ai aussi fait une croisière en catamaran qui nous emmena faire de la plongée libre. On a fait le « party » et trinqué toute la journée!



*Centre-ville de roseau*

J'ai ensuite mis le cap sur une autre destination paradisiaque, Sainte-Lucie, où j'ai aussi fait une croisière en catamaran et pris une journée pour visiter. Les restaurants hauts de gamme ne manquent pas à Sainte-Lucie, mais il ne faut pas craindre de délier les cordons de la bourse! Là où je logeais, par contre, n'était pas ce qu'on

peut appeler haut de gamme, mais c'était parfait pour dormir! Dès que le soleil se levait, j'étais debout et prêt à partir. Mais la routine exténuante finit par avoir raison de moi: se lever, prendre l'avion, trouver un hôtel, faire les bagages, visiter jusqu'à ce que le soir, tu t'affales, à moitié mort! Et dès les premières heures le lendemain, tu repars visiter; et le jour suivant, tu reprends l'avion.

Prochaine escale, l'île française de la Martinique. J'ai loué une voiture et suis allé visiter la maison, devenue musée, où Joséphine est née. Le fait que le musée se trouve au cœur d'une plantation rend la visite d'autant plus agréable et intéressante. Je suis ensuite allé me balader au centre-ville et j'ai fureté au marché, j'ai rencontré des gens, pris le lunch et suis parti pour la Domini-



que. Il n'y a que 400 chambres d'hôtel sur toute l'île et j'arrivais en pleine période d'élections. Pas moyen d'aller nulle part! J'ai vu les célèbres chutes Trafalgar et les sources chaudes, et j'ai foulé le champ de lave. Les prix en Dominique sont raisonnables – les hôtels de luxe sont inexistantes. L'île abrite le point le plus culminant des Antilles et est recouverte d'une exubérante forêt équatoriale. J'ai rapporté une photo de Roseau, la capitale, superbement auréolée d'un arc-en-ciel. Mais la Dominique a ceci d'étrange que son aéroport se trouve à l'autre bout de l'île. Pour s'y rendre, il faut prendre le taxi et traverser les collines, la montagne et la dense forêt où il pleut sans arrêt : croyez-moi, elle mérite son nom de « rainforest ».

À Roseau, j'ai séjourné dans un petit gîte au cœur du centre-ville. Je m'y suis senti en sécurité. La Dominique est synonyme de nature vierge et sauvage.

J'ai ensuite pris l'avion en direction de la Guadeloupe, l'île papillon. J'ai loué une voiture et fait le tour. Je me rendis d'abord à Saint-Pierre, l'ancienne capitale, et ensuite à Basseterre, la capitale actuelle, où se trouve le marché forain en bordure de la mer, qui parfume l'air de mille et un arômes et odeurs d'épices! C'est un endroit sûr, où la culture créole est dominante. La face de l'île arbore deux topographies différentes : au relief plat, la partie est du « papillon » se répand en terres agricoles, tandis que la partie ouest se profile en collines et culmine en raison du fameux volcan.

Après la Guadeloupe, je poursuivis mon périple jusqu'à Antigua, où j'ai séjourné dans un bel hôtel très abordable : 50 \$ US par jour pour une chambre spacieuse avec balcon et vue imprenable sur le port. J'ai pris un forfait-croisière d'un jour pour voir les splendeurs naturelles, dont les impressionnants volcans. Le port, où affluent les paquebots de croisière, est connu mondialement et revêt un attrait touristique indéniable. L'île regorge de centres de villégiatures, qui se suffisent presque à eux-mêmes. Mais pour ce qui est de la capitale elle-même, si ce n'était de ses bateaux de croisière, elle n'attire pas beaucoup les touristes.

Ma dernière escale fut l'île de Saint-Kitts. Au terme d'une agréable randonnée à travers la flore luxuriante de la colline jusqu'aux fortifications, j'ai visité le

grand fort. Cela donne une idée de ce qu'était la vie militaire au milieu du XVIIIe siècle. Les quartiers des officiers, en flanc de colline, faisaient face à la mer. Bien qu'exiguës, les chambres semblaient relativement confortables, pour l'époque surtout.

À Saint-Kitts, je me suis littéralement effondré. L'influx de nouveautés et de nouvelles connaissances des quatre dernières semaines dépassaient ma capacité d'absorption. J'ai décidé de lézarder sur la plage toute la journée – et le jour suivant aussi – car je prenais le vol de retour pour Saint-Martin, mais on a pris ma place et relégué au vol de l'après-midi.

Je suis donc retourné à Saint-Martin où j'ai négocié pour 900 euros un séjour de 5 semaines, avec cuisinette, réfrigérateur, douche, pas de vue imprenable, mais un joli balcon et une piscine. »

**Jacques, avant de nous quitter, peux-tu nous dire dans quelles îles tu retournerais volontiers?**

« La Dominique, la Grenade et la Barbade, sans hésitation! Et j'ai adoré les îles françaises, la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Martin, où je me suis fait de nombreux amis. Au bas mot, mon voyage de trois mois m'a coûté 15 000 \$ en tout et pour tout : l'hébergement, les vols, les voyages en taxi et les forfaits touristiques journaliers – mais je n'ai pas choisi les hôtels les plus dispendieux. »

**Mille fois merci, Jacques, pour avoir si gentiment accepté de partager avec nous les détails de ton voyage dans les Antilles.**



*Chutes Trafalgar non loin de la capitale Roseau*

# CENT SOIXANTE KILOMÈTRES À CHEVAL

*Dorothy Hénaut, Août 2006*

Bonjour, les amis!

J'ai enfin réalisé le voyage de mes rêves! J'arrive tout juste d'une randonnée à cheval de 160 kilomètres dans les monts Chic-Chocs près de la côte nord de la péninsule gaspésienne. Je dois avouer que je suis fière d'avoir fait le trajet du début à la fin et ce, avec le sourire aux lèvres malgré les longues heures en selle. Laissez-moi vous raconter...

Dimanche 6 août 2006

Le trajet jusqu'à Métis-sur-Mer, tout juste après Mont-Joli sur la rive sud du Saint-Laurent, fut très agréable. J'ai pique-niqué à Kamouraska, puis je suis allée voir à Ste-Flavie «Le Grand rassemblement» du sculpteur Marcel Gagnon. Il s'agit d'une œuvre extraordinaire composée de formes humaines sommaires faites de béton; certaines émergent des eaux pour s'avancer sur la berge et d'autres flottent sur des radeaux de bois à marée haute. Ce genre de chose me fait toujours rire et stimule mon imagination.

Vers 18 heures, j'étais à «L'Auberge, une ferme en Gaspésie» près de Métis-sur-Mer, au point de rendez-vous de notre troupe de cavaliers. Plus tôt dans la journée, les chevaux s'étaient enfuis de leur pâturage pour s'aventurer sur la route. Les voisins sont intervenus et ont rassemblé les chevaux, mettant fin à l'incident. Malheureusement, nous arrivions trop tard pour participer à la poursuite. Le souper a été excellent, et j'ai réussi à dormir un peu malgré l'état d'excitation dans lequel je me trouvais.

Le lendemain matin, nous avons enfilé des imperméables car le temps était à la pluie. À part Pierre, notre guide, et sa fille Alexandra, nous étions quatre cavaliers. On m'a confié Toffee, un fort et grand cheval, de sorte que durant toute la randonnée il m'était difficile de monter en selle. Il fallait trouver un banc ou une pierre pour me hausser à son niveau ou encore un fossé dans lequel il pouvait s'abaisser au mien. Heureusement, Pierre s'est montré très serviable et son habileté à me pousser en selle me permettait même à l'occasion d'enfourcher le cheval avec une certaine grâce.

Comme nous avons une bonne distance à couvrir jusqu'au relais, le trot et le petit galop s'imposaient. Je suis très à l'aise au trot, mais le galop de Toffee est si sautillant que j'avais l'impression qu'il se prenait pour un kangourou. Il faut dire que je suis gâtée par les chevaux que je monte dans mes cours hebdomadaires d'équitation; je me sens sur la plupart d'entre eux aussi à l'aise que dans une berceuse et je reste toujours bien en selle. Mais il m'était impossible de rester assise sur un Toffee lancé au galop, et je me suis passablement irrité les fesses avant de comprendre que je devais me tenir debout dans les étriers.

Nous avons emprunté des routes asphaltées, des chemins de terre, des chemins forestiers, longé des champs d'avoine bleue, traversé des forêts de bouleaux, de trembles, de toutes sortes d'épinettes, des terrains broussailleux, de grandes étendues où



poussent les fleurs sauvages et d'immenses champs de fourrage. Il fallait faire attention à ne pas laisser les chevaux manger les graines qui s'offraient à eux de peur qu'ils ne se rendent malades. On pouvait cependant les laisser arracher ici et là une poignée d'herbe à condition qu'ils ne s'arrêtent pas. Toffee

était passé maître dans cet art et se nourrissait d'herbe, de feuilles, de fleurs ou d'autres végétaux qu'il cueillait en chemin. Il me faisait bien rire.

Le point culminant de ma journée a été lorsque Pierre a annoncé que nous approchions des premières (et des plus faciles, d'après lui) « montagnes russes » de la semaine. Nous sommes partis au galop sur un beau ruban d'herbe qui montait, descendait, et s'enroulait autour des arbres de la forêt. J'étais enivrée par la vitesse, une sensation nouvelle pour moi. C'était excitant et à la fin j'étais secouée de rires malgré mon postérieur endolori.

Les chevaux de Pierre sont extraordinaires, plein d'entrain, réceptifs et endurants. Les chiens de ferme qui nous prenaient en chasse et les autos qui nous doubaient les laissaient de glace. C'est d'un

pas assuré qu'ils franchissaient les pires terrains (recouverts d'ardoise fragile et glissante ou de pierres, ou encore parsemés de branches et de racines), les étangs dont il est impossible de deviner la profondeur, les lits caillouteux des rivières, et les marécages. Comme je m'inquiète habituellement des conditions du terrain, j'ai beaucoup apprécié au cours de cette randonnée de pouvoir m'en remettre à ma monture.

Toutes les quarante-cinq minutes, Pierre interrompait notre randonnée pour une pause de quinze minutes, histoire d'alléger nos vessies et de laisser les chevaux brouter. Ceux-ci étaient bien nourris, et Pierre veillait scrupuleusement à leur bien-être.

Le premier jour, le départ a eu lieu à 9 heures et nous sommes arrivés à destination à 17 h. Entre-temps, nous avons dîné dans une cabane à sucre, propriété d'un ami de Pierre, où nous avons acheté du sucre et du beurre d'érable de la meilleure qualité et à un prix très raisonnable. Bonnie, la femme de Pierre, avait apporté un excellent repas et elle s'est chargée d'apporter notre butin sucré à l'Auberge où nous pourrions le récupérer avant le retour à la maison.

La journée fut mémorable, mais le temps d'arriver à l'auberge du Lac Malcom, chaque muscle de mon dos et de mes jambes était endolori et la peau de mes fesses était à vif. J'étais trop fatiguée pour plonger dans le lac qui, par ailleurs, était magnifique. J'ai bu deux bières puis je me suis fait couler un bain. Par bonheur, les baignoires de l'auberge étaient profondes et j'ai versé dans la mienne les sels d'Epsom que Suzanne avait empaquetés pour moi. Je me suis endormie dans l'eau du bain, dépassant ainsi les trente minutes que je m'étais fixée. Heureusement, j'avais mis un tapis antidérapant et je n'ai pas glissé sous l'eau. Le bain a eu un effet bénéfique et le lendemain mes muscles ne me faisaient presque plus souffrir. La douleur au postérieur ne s'est atténuée que le surlendemain.

Le deuxième jour, nous avons traversé toutes sortes de terrains, grimpé et dévalé des collines, emprunté des chemins forestiers, de petites routes de campagne, des sentiers en forêt, et galopé à travers champ (je me sentais comme un cow-boy d'une autre époque). Le paysage changeait constamment. Nous avons dîné dans un mignon petit chalet géré par une femme qui exploite avec succès une bleuëtière. J'étais si fatiguée qu'après le repas, je me suis endormie sur un divan. Les « montagnes russes »

de cette journée, encore plus excitantes que celles de la veille, présentaient un dénivelé plus marqué. L'herbe était parsemée de pierres, mais je ne m'alarmai pas tant j'avais pris goût à la vitesse. J'ai réalisé que je ne courais aucun danger en me tenant debout dans les étriers et en tenant la crinière de ma monture d'une main et les rênes de l'autre. J'ai eu un plaisir fou. Nous sommes arrivés au Ranch des collines Chic-Chocs vers 16 h. Au coucher du soleil, j'ai peint une vue magnifique du ranch de Pierre avec les chevaux qui broutaient, sur fond de collines lointaines. L'accueil de Bonnie et de Courtenay, leur fille, était des plus chaleureux. J'ai pris un autre bain aux sels d'Epsom, bu une bière au cours du repas et me suis couchée de bonne heure dans le lit douillet.

Le troisième jour était un jour de repos pour chevaux et cavaliers. Nous avons fait une heure et demie de route jusqu'à une station piscicole et pêché notre repas du soir dans un étang. Le dîner était excellent, et nous nous sommes arrêtés non loin pour nous baigner dans un bassin au pied d'une chute. L'eau était bonne (18 degrés) et apaisante. Je m'amusais à rouler et à flotter comme un dauphin. C'était absolument divin. Comme nous étions de retour assez tôt, j'ai eu le temps de faire de l'auto-stop pour me rendre deux kilomètres plus loin à un endroit qui m'offrait une vue des champs, des forêts, des éoliennes et du Saint-Laurent (ou de la mer, comme on appelle le fleuve dans cette région). Les éoliennes forment des silhouettes d'une élégance incomparable. Je les adore. Au souper, nous avons mangé les truites que nous avons attrapées plus tôt, fraîches et cuites à la perfection. Nous avons ensuite préparé la longue randonnée du lendemain.

Mon postérieur ne me faisait presque plus mal et je me sentais de mieux en mieux. Cette journée-là, nous avons grimpé au sommet de la plus haute montagne des Chic-Chocs. Pour nos « montagnes russes », nous avons grimpé un versant recouvert d'une dense forêt. C'était grisant parce que nous ne voyions pas où nous allions. Les chevaux cependant connaissaient le chemin et prenaient plaisir à grimper la pente au petit galop. Tout compte fait, tout le monde s'est amusé.

Au débouché de terrains forestiers saccagés par de mauvaises coupes (un mauvais exemple d'aménagement forestier, si vous voulez mon avis), nous avons atteint le sommet de la montagne. Nous avons pique-niqué devant un panorama de beaux champs

de blé doré et d'avoine bleue, de collines boisées et d'éoliennes. Au loin, on distinguait les berges du Saint-Laurent et la mer. C'était magnifique. J'ai pris le temps de peindre une aquarelle (Pierre s'était assuré de faire de la place dans la sacoche de selle pour mon petit nécessaire à aquarelle).

Après dîner, il restait une bonne distance à parcourir avant le retour au lac Malcom. Nous avons suivi un nouveau trajet qui comportait une grande variété de terrains. Certains des chemins forestiers nous ont amenés près de ce qui ressemblait à des ardoisières. L'ardoise avait de belles teintes de bordeaux et de bleu, et j'ai été tentée d'en rapporter avec moi pour en faire un sentier de pierres car le sol de mon jardin est très boueux. Nous avons aussi traversé des pâturages où paissaient des vaches. Vous seriez surpris de voir à quel point les vaches sont curieuses. Elles accouraient à notre rencontre pour savoir qui nous étions et ce que nous voulions.

Cette fois-ci, de retour au lac Malcom, il me restait assez d'énergie avant de boire ma bière pour aller nager dans le lac! Nous avons mangé un autre bon repas, après quoi je me suis mise au lit de bonne heure parce que le dernier jour serait aussi le plus long.

Ce fut aussi le jour où j'avouai à Pierre que je lui avais menti sur mon âge : j'ai en fait soixante-dix ans et non pas soixante-cinq. Il m'a tout simplement répondu que des personnes de 75 et 80 ans avaient déjà fait la randonnée avec lui. Je me suis sentie rajeunie! Et j'ai encore devant moi plusieurs années d'équitation!

Nous sommes montés en selle peu après 8 h parce que nous avions une bonne distance à parcourir. Du lac Malcom, notre parcours nous a menés de collines en vallées jusqu'au Saint-Laurent. Nous nous sommes arrêtés à une ferme biologique et avons mangé d'excellentes quiches accompagnées de légumes frais, d'asperges, de poireaux et d'oignons du potager. La ferme est dirigée par une femme hors du commun et son mari. En plus de cultiver des légumes, le couple élève des moutons, des porcs et des poulets, de même que des poneys pour leurs sept ou huit enfants adoptés, tous âgés de moins de dix ans et rescapés de milieux néfastes. Je ne sais pas comment elle s'y prend. Les enfants ont l'air d'apprécier la campagne. Ils pataugent dans la boue et tous semblent bien s'entendre.

Nous avons continué notre route vers la mer, passant en chemin au pied des immenses éoliennes en construction dans la région. Je ne me rappelle pas exactement de ce que Pierre nous a dit au sujet de leur hauteur, mais je crois qu'elles sont hautes de 30 ou 40 étages.

Pierre a établi des liens personnels avec les propriétaires des terres que nous traversons et nous nous arrêtons de temps à autre pendant qu'il faisait un brin de causette avec un fermier ou le père de ce dernier. Notre parcours nous a principalement entraînés à travers des forêts et des terres agricoles; nous n'avons que très rarement emprunté les routes locales et seulement sur de courtes distances.

Je craignais de traverser la route 132, très fréquentée, mais finalement nous n'avons pas eu trop de mal à trouver une brèche dans la circulation. Nous sommes entrés dans le village de Baie-des-Sables, puis avons suivi la berge du fleuve en direction de Métis-sur-Mer et de Les Boules. La rive est très rocailleuse, mais une bande sablonneuse permet aux chevaux de se frayer un passage. La marée était haute, l'air était pur; bref, ce fut une superbe journée.

Nous sommes finalement arrivés à l'étape du « galop sur la rive » où nous nous sommes élancés non pas sur le sable (cela aurait été trop dur pour les chevaux), mais dans un champ séparé de la berge par une immense haie d'églantiers. Deux kilomètres de galop, quelle ivresse!

Cela nous a emmenés aux abords de Métis-sur-Mer, d'où nous nous sommes dirigés vers l'intérieur des terres pour rejoindre notre point de départ, c'est-à-dire «L'Auberge, une ferme en Gaspésie» où j'ai mangé un autre excellent repas après avoir donné aux chevaux toutes les carottes que j'avais apportées dans ma voiture.

J'avais l'impression qu'il me suffirait d'une fin de semaine de repos pour tout recommencer à nouveau. Il ne me manquait qu'un peu de temps et d'argent...

Ce voyage a été pour moi la réalisation d'un rêve.

